

lièrement aux examens et sait le mieux discerner les élèves les plus aptes à recevoir une culture intellectuelle supérieure ?

Vraiment n'ont-ils pas trop d'audace ceux qui osent nous faire la guerre sur le terrain de l'éducation ? Ne pourrions-nous pas leur répondre ce que Mgr l'évêque de Sherbrooke disait tout récemment dans un magnifique discours. « Vous qui trouvez tant à redire sur notre système d'enseignement, qui nous accusez d'être rétrogrades sur ce point ; montrez-nous donc ce que vous avez fait pour l'éducation, montrez-nous vos œuvres, et si ces œuvres peuvent rivaliser avec les nôtres, vous pourrez alors avec quelque semblant de raison vous ériger en critiques et faire entendre vos suggestions. »

Il est donc avéré que notre clergé aime la science et cultive les lettres. L'étude est pour lui un devoir, une obligation.

Pour n'évoquer que quelques noms du passé, où trouver un penseur plus profond que M. Désaulnier, de Saint-Hyacinthe, des historiens plus consciencieux que MM. Laverdière et Ferland ? Où trouver des plumes mieux exercées que celles des Raymond, des LaRocque, des Baillargeon, des Bourget et des Taché ? Où trouver une plus belle littérature, des sentiments plus nobles, des pensées plus élevées que dans les œuvres pastorales de l'épiscopat canadien ? De nos jours encore dans l'enseignement, les philosophes, les savants, les orateurs, et les littérateurs sont nombreux ; mais ils se soustraient aux applaudissements de la foule pour mieux accomplir la tâche qu'ils se sont imposée. Ces hommes, on aime à les entendre dans leurs classes, aux lectures spirituelles, dans les conférences ; leurs élèves vous diront que ce sont des esprits élevés, sages, instruits, capables en tout point d'accomplir leur mission. Leur modestie s'offenserait de voir ici leurs noms cités.

Oui, notre clergé aime véritablement la science. Il suffit d'aller passer quelques heures au milieu de ses assemblées pour s'apercevoir qu'il travaille constamment, qu'il désire se mettre au courant de toutes les questions qui occupent l'attention des savants. Et c'est précisément parcequ'ils sont admirateurs de la science que plusieurs ecclésiastiques vont tous les ans compléter leurs connaissances aux sources les plus pures : à Rome pour les études philosophiques, théologiques et canoniques, à Paris pour les études littéraires et scientifiques. Aussi